L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE, 22 MARS 1885.

Un Nouveau Téléphone.

Il y a longtemps—écrit M. Henri de Parville, dans le *Journal des Débats* du 5 mars courant—que l'on cherche un téléphone transmettant la voix avec sonorité dans tout un appartement. Ce n'est pas que l'application en puisse être générale ; un pareil instrument serait souvent fort indiscret, mais il n'en serait pas moins appelé à rendre des services dans des circonstances destinées, par exemple pour la population des discours, pour les auditions théâtrales et musicales. Il y aurait quelquefois certaine saveur à entendre de chez soi les discussions du Conseil municipal ou d'assister à distance aux débats du Parlement. Déjà on avait fait plusieurs tentatives heureuses dans cette voie. Les téléphones Edison, Gower, Righi, l'électro-motographe Edison reproduisent les chants et la musique avec assez d'intensité pour qu'on puisse les entendre dans toute une pièce. Nous-même en 1878, dans une conférence à l'Exposition, nous avons fait entendre dans toute la salle un quatuor et des chants qui nous étaient transmis de Versailles par une simple ligne télégraphique. Et il nous avait suffi pour obtenir ce résultat de fixer sur l'embouchure d'un téléphone Edison un grand cornet en carton qui rassemblait les sons et augmentait leur intensité.

On vient d'expérimenter, à la Société internationale des électriciens et à la Société de physique, un nouveau téléphone qui paraît donner des résultats plus satisfaisants. On avait installé au troisième étage de l'hôtel de la Société de géographie un petit orchestre, un piano, trois violons et un piston ; deux choristes avaient prêté leurs concours ; à quelques mètres était placé l'appareil transmetteur. Au rez-de-chaussée, dans une vaste salle qui peut contenir 500 personnes, on avait disposé le récepteur. Or, d'un bout à l'autre de la salle, on ne perdit pas une note de l'orchestre. On entendit très distinctement la voix des choristes. Quelqu'un récita ensuite la fable du *Loup et de l'Agneau*. Les paroles parvinrent nettement à tous les assistants.

Ces jours derniers, dit-on, au ministère des postes, on a pu assister de loin à la première de *Rigoletto* et entendre dans tout le salon de réception la voix de Mme Krauss et les applaudissements de la salle.

L'inventeur de ce téléphone puissant est M. le docteur Ochorowicz. Dans le nouveau système le transmetteur et le récepteur présentent des dispositions originales ; mais il nous paraît clair que la propriété de parler haut est due pour la plus large part au transmetteur. Or, M. Ochorowicz tient encore secret le mode de construction de son transmetteur ; il en a esquissé simplement le principe, mais en termes trop sommaires pour qu'il soit permis d'en avoir une idée nette. Ordinairement, ce sont les vibrations du son qui, en pressant plus ou moins sur une pastille de charbon, ou en déplaçant de petits morceaux de charbon ajustés les uns sur les autres, déterminent des variations dans l'énergie du courant électrique qui s'en va au récepteur ; ces variations du courant font vibrer à leur tour la membrane du récepteur et les vibrations se traduisent à l'oreille par des sons.

Il paraîtrait que M. Ochorowicz a recours à la fois, pour obtenir les variations motrices, à la pression d'une pastille de charbon et au déplacement d'une poudre métallique. De plus, et ce serait la caractéristique du système, l'instrument ne fonctionnerait bien qu'à *chaud*. Entendons-nous. Tous les téléphones en fonctionnant s'échauffent, puisque les variations du courant électrique sont dues à des résistances au passage produites par les charbons et que toute résistance comme tout frottement engendre de la chaleur. (C'est sur ce principe qu'est fondé l'éclairage électrique par incandescence. Le courant en traversant des filaments très fins, éprouve une grande résistance, et les échauffe au point de les porter au rouge blanc.) Mais, dans le nouveau téléphone, la chaleur, en rendant sans doute les poudres plus conductrices, jouerait son rôle et accroîtrait l'intensité des sons. Toujours est-il que l'appareil n'est pas toujours prêt à fonctionner ; il faut, pour qu'il amplifie les sons, que le courant électrique ait passé pendant un certain temps et l'ait échauffé. C'est pourquoi M. Ochorowicz a appelé son téléphone un *thermo-microphone*. Bref, l'instrument ne serait réglé à son point de façon à bien parler qu'entre les températures de 130 et 37o. Il faut aussi que la pile ne se fatigue pas pour maintenir la température convenable. Ce sont là des inconvénients sur lesquels on pourra passer pour des applications spéciales.

Quant au récepteur, il est connu ; nous l'avons eu entre les mains : il paraît bien combiné : au lieu de n'avoir qu'une plaque vibrante comme les autres cornets récepteurs, celui-ci en a deux puissamment actionnées par les électro-aimans, et la boîte téléphonique, n'étant fixée que par le milieu d'une des plaques, vibre tout entière, ce qui donne peut-être plus d'intensité aux sons.

Ce récepteur peut servir au besoin de transmetteur comme tous les téléphones magnétiques ; mais alors, d'après des expériences qui nous sont personnelles, l'amplification des sons est réduite et ne nous a pas semblé dépasser sensiblement ce que l'on obtient avec des téléphones Ader.

Quoi qu'il en soit, le système Ochorowicz paraît intéressant et il pourra contribuer à propager les auditions musicales à distance. Il serait vraiment fort agréable de pouvoir au besoin faire venir chez soi l'Opéra, l'Opéra-Comique et d'entendre de la musique classique ou moderne au coin de son feu. Et ce serait si facile avec un peu de bonne volonté !

Une dame qui vient de tirer timidement un louis de son porte-monnaie demande à une autre, qui joue :

—C'est la première fois que je viens ici, comment joue-t-on, madame ?

—Oh ! c'est bien simple. Jetez votre pièce au hasard ; le croupier la ramassera et vous saurez le jeu, madame !

Neuf heures du soir. Autour de l'âtre devisent le mari et la femme.

—Qui sait si la récolte sera bonne ?... Qui sait si les poiriers donneront ?....

—Sois sans crainte, Cunégonde, ils donneront.

—Mais où vois-tu donc ça ?

—Au plafond.

—Au plafond ?

—Mais oui, vois cette énorme araignée....

—Araigné du soir est-ce poires ?

—Tu l'as dit !....

Le prévenu, avec chaleur.—Mon président, v'là la chose. Figurez-vous qu'vous êtes chez l'mastoc, vous venez d'avaler un' chopine du p'tit rouge....

Le président—Prévenu, votre comparaison est outrageante !

Le prévenu—Faites excuse.... ; mon président est p't-être voué au blanc.

Une curieuse médication.

Nous extrayons le passage suivant d'une des dernières revues scientifiques de la *République Française* :

Le docteur Moricourt, ami et disciple du regretté docteur Burq, publie, dans la *Gazette des hôpitaux*, l'observation de deux malades qu'il a soignées avec son maître peu de temps avant la mort de celui-ci et qui ont été guéries par la curieuse médication dont nous avons plusieurs fois parlé dans ces Revues et à laquelle son inventeur a donné le nom de *métallothérapie*.

La première malade, Célestine A..... était atteinte d'un pied-bot varus à droite. Le mal avait débuté, il y a huit ans, par des douleurs dans tout le membre inférieur droit, durant généralement cinq à six semaines avec des intervalles de plusieurs mois. Au mois d'octobre 1883, les douleurs s'accompagnèrent d'une contracture des muscles adducteurs du pied, qui détermina un pied-bot varus. Cette contracture alla en augmentant à chaque crise. Le traitement par l'électricité ne fit qu'augmenter le mal. Le docteur Marc Sée, après avoir chloroformé la malade, lui redressa le pied et le maintint dans un appareil plâtré pendant six semaines. Au mois d'avril 1884, on envoya Célestine passer un mois à Berk-sur-Mer, où elle ne prit pas de bains, la saison ne le permettant pas. Pendant tout ce temps son pied resta droit.

Le 7 juin, trois jours après son retour à Paris, la contracture redevint plus forte qu'auparavant, au point que la jeune malade ne put plus mettre sa bottine. Il y avait un mois qu'elle était dans le même état, quand elle se rendit à la clinique des docteurs Burq et Moricourt.

Le 6 juillet, on constate que la malade est amyosthénique et qu'elle donne seulement 13 kilogrammes de pression à droite et 11 à gauche. Les deux pointes de l'esthésiomètre sont senties sur la face externe de l'avant-bras à 3 centimètres d'écartement à gauche, et à 6 centimètres seulement à droite. Anesthésie légère aux bras et aux jambes ; hyperesthésie au contraire des pieds et des mains. Une application d'acier ne produit aucun effet.

Le 9 juillet, on applique le cuivre rouge sur l'avant-bras et sur la jambe droite.

Bientôt la malade ressent des picotements et des douleurs vives jusqu'à la racine du membre. Les deux pointes sont senties à un centimètre ; l'analgésie est remplacée par de l'hyperesthésie, et la force musculaire monte de 5 kilogrammes. Au bout d'une heure, le métal étant retiré, il ne se passe pas cinq minutes que Célestine redresse le pied, se met à marcher et rentre en courant, au grand ébahissement de ses parents.

Le 13 juillet, la contracture ne s'est pas reproduite, mais, pour plus de sûreté, on lui prescrit matin et soir une pilule de bioxyde de cuivre d'un demi-centigramme et l'application alternativement sur les bras et sur les jambes, d'armatures de cuivre rouge.

Le 28 juillet, un médecin qui suivait la clinique et que ce fait avait beaucoup frappé étant allé voir la malade pour s'assurer de la guérison écrivait au docteur Moricourt : "J'ai vu Célestine, que je vis chez vous marchant péniblement sur le côté du pied. Elle faisait avec une enfant de son âge une gymnastique effrénée dans les escaliers, franchissant trois ou quatre marches à la fois avec une rapidité vertigineuse. Je n'exagère rien."

Quand la contracture a de la tendance à revenir, l'application des plaques de cuivre, la fait aussitôt disparaître. Le 12 octobre, Célestine étant rentrée en retard, sa mère la souffleta ; elle fut prise d'une attaque d'hystérie et la pointe du pied se redressa. Comme toujours l'application du cuivre fit tout rentrer dans l'ordre. Depuis trois mois, la guérison s'est maintenue. Jamais la contracture n'était restée si longtemps sans se reproduire.

La seconde observation est relative à Julie A...., sœur de la précédente malade. Il y a deux ans, à la suite d'une peur, elle a été atteinte pendant deux mois de boulimie et de gastralgie. Puis des douleurs sont survenues dans le côté gauche. Enfin, elle a été prise d'attaques d'hystérie qui ont augmenté de fréquence et sont devenues presque quotidiennes. La malade sent une boule qui lui remonte à la gorge et elle se débat pendant dix minutes. Il existe de l'analgésie et de l'amyosthénie (27 kil. à droite et 26 à gauche). On lui a donné inutilement des pilules de fer et douche.

A l'exploration métalloscopique, Julie A.... se montre sensible à l'or en première ligne et, en seconde ligne, à l'argent. Après l'application de disques d'or sur l'avant-bras droit pendant une demi-heure à midi, elle avait ressenti comme une brûlure et des picotements qui persistèrent jusqu'à l'heure du dîner où, à la suite d'une dispute avec sa mère, elle eut une crise. La pression était montée de 27 kilogr. à 32 kilog. du côté de l'application du métal. Les effets de l'argent, presque aussi marqués comme intensité, avaient été moins durables. En conséquence, on lui prescrivit une solution de chlorure d'or et de sodium et des applications d'argent, la nuit, sur les membres et en ceinture. Dès l'application de ce traitement, les crises cessèrent pendant vingt jours. Mais, soit par suite de l'indocilité de la malade, soit par raison d'économie, le traitement n'ayant pas été continué, il est revenu des crises, mais à des intervalles éloignés et seulement quand on la contrarie. Il y a tout lieu de croire que si le traitement n'avait pas été interrompu les crises ne se seraient pas reproduites.

Ces deux observations confirment pleinement les découvertes du docteur Burq. Le fondateur de la métallothérapie a laissé des disciples qui appliquent sa méthode avec succès. Le traitement de certaines maladies par les métaux donnés à l'intérieur ou appliqués à l'extérieur est devenu une partie scientifique de la thérapeutique. Le docteur Burq est mort, mais le *burquisme* ne fait que naître.

Une demoiselle très romanesque, étant tombée dans une rivière, fut sur le point de se noyer. Un libérateur se trouve par hasard, qui la ramène évanouie, et elle est emportée chez elle. Lorsqu'elle a repris connaissance, elle déclare à sa mère qu'elle veut épouser celui qui l'a sauvé.

—Impossible dit le père.

—Il est donc marié ?

—Non.

—N'est-ce pas ce jeune homme qui demeure dans le voisinage ?

—Eh ! non, c'est un chien de Terre-neuve.

La tante de Mlle Fifi est une demoiselle de cinquante ans. Fifi arrive, un jour, toute mal peignée, et s'en va trouver sa tante qui cause avec des dames.

—Peigne-moi, ma petite tante ?

—Comment, te peigner ! mais c'est l'affaire de ta gouvernante, ma chérie ; je ne suis pas coiffeuse, moi !

—Mais si, puisque tout le monde dit comme ça que tu coiffes sainte Catherine.

On parle d'un ancien banquier qui, de faillite en faillite, est arrivé à se faire cocher de fiacre.

—Cocher de fiacre ! s'écrie S...., il ne pouvait pas faire autre chose.... L'habitude de rouler ses clients.

HÉROÏSME FILIAL.

Quand la fidèle Irlande se souleva contre l'hypocrite et déloyal Guillaume, gendre félon du roi Jacques II, William-Patrick de Fenny-Moor se distingua parmi les plus ardents défenseurs de la sainte cause des Stuarts. Dieu, qui a des épreuves pour les nobles cœurs, le fit tomber dans une embuscade des soldats de Guillaume, et ce fut une grande joie parmi la troupe infidèle, lorsque ce loyal chevalier fut jeté dans la geôle de Limerick.

Dans les temps de guerre civile, entre la prison et l'échafaud, l'étape n'est pas longue. William Patrick parut pour la forme devant un conseil de guerre, et fut condamné à avoir la tête tranchée.

Il n'avait plus que quelques jours à vivre, et son geôlier, qui ne pouvait le regarder sans émotion, n'attendait plus que l'ordre écrit de le conduire au supplice. Il fallait que cet ordre vînt de Dublin. Sa famille et ses amis l'avaient visité dans la geôle : ils avaient reçu son dernier adieu. Mais une personne de sa famille n'était pas venue avec les autres pour recevoir sa bénédiction.... et cette personne était l'orgueil de ses yeux, l'espoir de sa maison, la joie et l'amour de son cœur ; c'était Jane, sa fille chérie.

Les ombres du soir avaient remplacé les dernières lueurs du jour : les rayons du soleil, qui s'étaient un instant glissés entre les barreaux de fer de la petite fenêtre du cachot, s'étaient maintenant retirés, comme l'espérance abandonnant un cœur qui s'est livré à elle. Le noble captif, la tête appuyée contre la froide muraille, se laissait aller à la douleur de n'avoir pu donner un dernier baiser à son enfant de prédilection, lorsque la porte de fer tourna lourdement sur ses gonds rouillés, et le geôlier entra suivi d'une jeune et belle fille ; sa taille était haute et sa démarche altière ; ses yeux noirs étaient brillants et sans larmes, mais leur éclat même trahissait un chagrin.... un chagrin trop profond pour se révéler par des pleurs. Les tresses de ses cheveux noirs se séparaient sur son front pur et lisse comme un marbre poli ; le prisonnier leva la tête au moment où elle entra.

—Ma fille ! ma Jeanne ! s'écria-t-il ; et il tomba dans ses bras.

—Mon père ! mon bien-aimé père ! et elle essuya une larme qui s'était échappée à ces mots.

—Votre entrevue sera courte, dit le geôlier en les quittant.

—Que le Ciel te protège et te console, mon enfant ! ajouta sir William Patrick en la pressant sur son cœur, et en appuyant un tendre baiser sur son beau front. J'avais craint de mourir sans te donner ma bénédiction ; et cette crainte m'était plus cruelle que la mort.... Mais tu es venue, mon amour...... tu es venue. C'est toi, et tu viens recevoir la dernière bénédiction de ton malheureux père.

—Non ! non ! arrêtez, s'écria-t-elle ; ce n'est pas votre dernière bénédiction, ce ne peut pas être...... Mon père, vous ne mourrez pas.

—Calme-toi, mon enfant...... Plût à Dieu que je pusse te consoler !...... Mais il n'y a pas d'espoir ; trois jours encore, et toi et tous mes autres enfants, vous serez......

Orphelins, allait-il dire ; mais le mot expira sur ses lèvres.

—Trois jours, répéta-t-elle en levant tout à coup la tête ; trois jours ! Il y a donc de l'espérance...... Mon père vivra. Mon grand-père est l'ami du ministre protestant qui a la confiance de Guillaume ; il demandera la vie de son fils et mon père ne mourra pas.

—Non ! non ! Jane, ne te fais pas illusion...... il n'y a pas d'espoir ; ma condamnation est déjà signée par Guillaume l'usurpateur. Le messager de la mort est déjà parti de Dublin il est déjà en chemin pour apporter ici l'ordre de mon supplice.

—Qu'importe, mon père ne mourra pas ! Il ne mourra pas, répéta la jeune fille avec force et en regardant le ciel.... Puis, comme si elle avait puisé là un redoublement de confiance, elle prit la main de son père, la baisa avec transport et lui dit :

—Nous allons nous séparer...... mais pour nous revoir bientôt.

—Que veux-tu dire, mon enfant ?

—Ne me le demandez pas.

—En qui espères-tu ?

—En Dieu et en moi.

—Jane ne t'expose pas......

—Mon père, priez que je réussisse...

—Que vas-tu faire ?

—Mon devoir.

Et elle sortit.

Le lendemain du jour qui suivit cette entrevue, un voyageur traversait le pont-levis de Shannon-Fort et, après avoir parcouru la rue Marygate, il s'assit pour se reposer sur un banc de pierre à la porte d'une hôtellerie ; mais il n'osa pas y entrer ; elle était trop au-dessus de sa condition ; car elle avait servi, quelques mois auparavant, de quartier général à Guillaume de Nassau et à la reine Marie. Le voyageur portait une jaquette de laine grise, serrée autour de son corps par une ceinture de cuir, et par-dessus un manteau court, d'une étoffe commune et brunâtre. C'était évidemment un jeune homme, mais son chapeau, rabattu sur ses yeux, cachait presque entièrement ses traits. D'une main il portait un petit paquet, de l'autre un bâton de pèlerin. Après avoir demandé, pour se rafraîchir, un peu de Small-Beer et s'être reposé encore quelques minutes, il se leva et partit.... Cependant la nuit approchait, et le Ciel n'était pas seulement noir des ombres de la nuit, mais encore de grosses nuées d'orage. Le vent s'engouffrait en mugissant dans les rues ; une pluie froide commençait à tomber et la rivière de Shannon roulait des flots agités.

—Que le Ciel te protège, jeune homme, si tu voyages par une telle nuit, dit la sentinelle qui veillait à la porte de la ville, au moment où le voyageur arrivait sur le pont-levis.

En quelques minutes, ce voyageur était hors de l'enceinte fortifiée, puis bientôt dans une sorte de désert, terres incultes et toutes recouvertes de stériles bruyères. Il gravit lentement la colline qui se trouvait devant lui, sur le versant de laquelle il entrevoyait avec peine, à travers l'obscurité, le chemin qu'il devait suivre. Pendant la tempête ne pouvait plus augmenter de furie, la pluie tombait par torrents et le vent hurlait comme toute une bande de loups affamés. L'étranger, malgré ce temps horrible, poursuivait sa route. Il ne s'arrêta qu'auprès d'un vieux chêne fracassé par toutes les tempêtes qu'il avait essuyées pendant sa longue vie. Cet arbre, appelé dans le pays *The Bloodyoack*, est à deux milles de Limerick. Là, comme s'il eût été impossible d'aller plus loin, de braver plus longtemps l'ouragan déchaîné, le jeune voyageur s'appuya contre le tronc du vieux chêne et chercha un abri sous ses grands rameaux.

Cependant la nuit devenait de plus en plus obscure et l'orage de plus en plus violent ; le voyageur était depuis une demi-heure blotti sous les branches de l'arbre, impuissant refuge contre la pluie, quand le bruit d'un cheval au galop se fit entendre sur le chemin. L'homme qui le montait inclinait sa tête contre le vent. Tout à coup le cheval est saisi par la bride. Le cavalier regarde qui l'arrête, et l'étranger, lui mettant un pistolet sur la poitrine, lui cria :

—Descends, ou tu es mort !

Le cavalier, transi de froid et glacé de frayeur, car il avait reconnu le chêne sanglant, fit un mouvement pour prendre ses armes ; mais au moment même la main du voleur, quittant la bride du cheval, saisit le cavalier à la poitrine et le renverse par terre. Il tombe lourdement sur la face et reste quelques instants étourdi. Le voleur s'empara de sa valise de cuir qui contenait les dépêches du roi, et la plaçant sur son épaule, s'enfuit à travers les bruyères.

Le lendemain, dès la pointe du jour, on vit les habitants de la ville arriver en foule sur le lieu où le vol avait été commis. On visita tous les environs, mais on ne put découvrir aucune trace de l'homme qui avait fait le coup.

Sir William Patrick O'Gorman vivait encore : les dépêches qui contenaient sa sentence de mort, revêtues de la signature du vice-roi, avaient été enlevées au messager d'Etat et avant qu'un nouvel ordre pour son exécution pût être expédié, l'intercession de son père auprès du ministre anglican, ami de Guillaume, pouvait faire révoquer l'arrêt. Jane ne quittait plus sa prison et lui disait toujours des paroles consolantes. Près de quatorze jours s'étaient écoulés depuis l'enlèvement des dépêches, et l'espérance commençait à rentrer dans le cœur du prisonnier, lorsqu'on apprit que toutes les démarches avaient échoué, et que Guillaume lui-même avait signé l'arrêt de mort : un jour encore, et l'ordre fatal devait arriver à la prison.

—Que la volonté de Dieu s'accomplisse, disait le captif.

—Ainsi soit-il, répondit Jane, mais mon père ne mourra pas.

Le cavalier porteur des dépêches et de la condamnation de sir William Patrick O'Gorman de Fenny-Moor venait d'entrer dans le marais de Broad-Marsk ; il pressait de l'éperon les flancs de son cheval, regardant attentivement devant, derrière, autour de lui, et tenant à la main une épée effilée. La lune se dégageant de dessous les nuages que le vent poussait sur le Ciel, laissait parfois tomber sa lumière blafarde sur la stérile bruyère. Il venait de tourner l'angle d'un taillis, quand soudain son cheval se cabra au bruit d'un coup de pistolet dont le feu brilla devant ses yeux. Au même instant, le pistolet du cavalier fit feu ; le cheval se cabra de nouveau avec tant de violence, qu'il jeta son maître sur le chemin. Déjà le voleur lui avait mis le pied sur la poitrine, et lui approchant un poignard du cœur, lui criait :

—Donne-moi tes armes, ou meurs.

Le porteur de dépêches obéit.

—Maintenant relève-toi, et va-t-en ; je garde ton cheval et ta valise.

L'homme tremblant se leva et reprit, sans regarder derrière lui, la route qu'il venait de parcourir.

Déjà tout était prêt pour l'exécution du fidèle et loyal O'Gorman, et les officiers n'attendaient plus, pour le conduire à l'échafaud, que l'arrivée du courrier porteur de l'arrêt, lorsqu'on apprit que les dépêches avaient été enlevées de nouveau.

C'était encore, pour le prisonnier, quatorze jours de prolongation de vie. Il tomba dans les bras de sa fille, et lui dit en pleurant :

—Le doigt de Dieu se révèle ici.

—Oui, répondit Jane, je vous l'ai dit ; Mon père ne mourra pas.

Le quatorzième jour n'était pas encore arrivé lorsque les portes de la prison s'ouvrirent, et le vieux comte George O'Gorman se précipita pour embrasser son fils. Il avait renouvelé ses instances auprès du ministre favori de Guillaume, et l'usurpateur s'était enfin laissé fléchir.

Déjà le prisonnier était rentré dans ses foyers, déjà toute la population du clan (qui se serait armée pour le délivrer si Guillaume n'avait cédé aux instances de son conseiller et de son ami) était accourue au-devant du seigneur de Fenny-Moor ; déjà il était entouré de sa famille sous le toit paternel. Mais Jane, qui pendant la captivité de son père l'avait à peine quitté était encore absente.

—Où est-elle ? se demandait-on dans le grand salon tout rempli de parents et d'amis ; où est-elle ? elle manque à notre joie ; lorsqu'un étranger sollicita la faveur de voir sir William-Patrick de Fenny-Moor.

Sir William le fit entrer, et le voleur de dépêches parut ; il avait le même costume que nous avons décrit, le manteau grossier et la jaquette de laine grise. Mais la manière dont il portait ses humbles vêtements révélait un personnage distingué. En entrant, il mit la main à son chapeau à larges bords, mais il ne se découvrit pas.

—Quand vous aurez parcouru ces papiers, dit-il au châtelain délivré, jetez-les au feu.

Sir William Patrick les regarda, tressaillit, devint pâle ; c'étaient les deux arrêts de mort.

—Mon sauveur ! s'écria-t-il, comment vous récompenser, vous à qui je dois la vie ? mon père, mes enfants, remerciez-le avec moi.

Le vieux comte saisit la main de l'étranger ; les enfants embrassèrent ses genoux ; lui, il mit la main sur ses yeux et fondit en larmes.

—Votre nom ! votre nom ! au nom du Ciel, qui êtes-vous ?

L'étranger ôta son chapeau, et les longues tresses de la belle chevelure de Jane, tombèrent sur son manteau de bure.

—Grand Dieu ! s'écria l'heureux père, c'est ma fille, ma Jane qui est mon sauveur. Ah ! que la vie va me paraître douce !

En disant ces mots, il pressait sur son cœur celle à qui il avait donné le jour, celle qui l'avait sauvé de la mort.

Voilà une de ces félicités que Dieu n'accorde pas deux fois.

VTE. WALSH.

En parlant d'une fausse nouvelle, on dit communément : c'est un canard. Le *Figaro* prétend que l'étymologie de cette expression est la suivante :

Un journaliste en belle humeur racontait un jour une curieuse expérience : On prit, dit-il, une couvée de petits canards. Il y en avait douze. L'un d'eux fut haché menu et donné en pâtée à ses frères, qui le dévorèrent en quelques instants. Le lendemain ce fut le tour d'un second qui fut absorbé par les dix autres. Le troisième eut le même sort.

Bref, les canards grandissant, en dix jours il n'en resta plus que deux, qui, la veille au soir, avaient soupé de leur frère.

On tua l'un des deux survivants, et en deux repas il entra dans l'œsophage de son compagnon.

Ce dernier avait donc ainsi avalé les onze autres. Le récit parut splendide et fut pris comme le type du genre.

Et on dit depuis : "C'est comme les canards." Puis : "C'est un canard."

Pourvu que cette explication du "canard" n'en soit pas un elle-même.

C'était au beau temps de la république de 48.

Nous nous assîmes, quelques étudiants et moi, au pavillon d'un café de la place Saint-Michel.

Comme on nous laissait morfondre depuis une bonne demi-heure, nous finîmes par nous écrier avec une certaine acrimonie :

—Garçon ! garçon !

Celui-ci apparut enfin et répondit ces simples mots :

—Sachez qu'il n'y a ici que des citoyens.

—Citoyen, répondîmes-nous alors, apporte-nous du café.

—Hélas ! quand ce fut le quart-d'heure de Rabelais :

—N'oubliez pas le garçon ! nous dit le pauvre gagiste.

—Il n'y a pas de garçon, mon ami, il n'y a que des citoyens.

Et nous partîmes.

Georges Duval dans l'*Evènement* de Paris, du 7 mars :

C'est à une heure du matin que l'on revient du grand banquet pour fêter l'anniversaire de Victor Hugo qui entre dans sa quatre-vingt-quatrième année.

On a bu au poète, à l'auteur dramatique, au romancier, au philosophe, au critique, au politique.... car Hugo est une grande synthèse.

Connait-on exactement l'état-civil de Hugo ? [illegible] un grand intérêt.

Voici d'abord [illegible] la naissance de son père, [illegible] 1828, lieutenant général des armées du roi. L'extrait a été relevé sur les registres de la paroisse de Saint-Epvre.

15 novembre 1773. Joseph Léopold Sigisbert, fils de Joseph Hugo, maître menuisier, et de Jeanne-Marguerite Michaud. Parrain, le sieur Joseph Béchet, avocat à la cour, marraine, demoiselle Marthe-Elisabeth Béchet.

Ensuite, l'acte de naissance de Victor Hugo :

Du huitième du mois de ventôse, l'an dix de la République.

Acte de naissance de Victor Marie Hugo, né le jour d'hier à dix heures et demie du soir, fils de Joseph-Léopold Sigisbert Hugo, natif de Nancy (Meurthe) et de Sophie-Françoise Trébuchet, native de Nantes (Loire-Inférieure), profession de chef de bataillon de la 20e demi brigade, demeurant à Besançon ; mariés ; présenté par Joseph-Léopold-Sigisbert Hugo. Le sexe de l'enfant a été reconnu mâle.

Premier témoin. Jacques Delelée, chef de brigade, aide de camp du général Moreau âgé de quarante ans domicilié audit Besançon.

Second témoin. Marie-Anne Dessirier, épouse du citoyen Delelée, âgée de vingt cinq ans, domiciliée en ladite ville.

Sur la réquisition à nous faite par le citoyen Joseph Léopold-Sigisbert Hugo, père de l'enfant.

Et ont signé. Hugo, Dessirier, épouse Delelée, Delelée.

Constaté suivant la loi par moi, Charles Antoine Séguin, adjoint au maire de cette commune, faisant les fonctions d'officier public de l'état civil.

On a retrouvé une lettre de Jacques Delelée. Je l'ai vue, il y a une dizaine d'années, entre les mains d'un gros propriétaire d'Epinal, M. Meillan ou Mullan. Il est dit dans cette lettre, datée de l'an dix, que, s'étant rendu à la mairie de Besançon, il a vu un adjoint furieux d'avoir à inscrire dix-sept enfants de suite. L'adjoint, ajoute-t-il, se serait écrié :

Ah ! cessez d'accoucher, ou je cesse d'écrire !

Si c'était une allusion à la naissance de Victor Hugo, avouez que l'honnête adjoint tombait mal.

Après Gustave Doré, Mentzel.

Deux anecdotes sur le merveilleux dessinateur.

Mentzel jouissait déjà d'une immense réputation en Prusse ; mais il avait pour rivaux tous les membres de l'Académie de peinture, aussi ne voulait-on pas lui confier de cours officiel.

Un jour, les élèves de l'Académie viennent le trouver en chœur.

—Monsieur Mentzel, lui disent-ils, nous voudrions travailler sous votre direction. Voulez-vous nous diriger après les heures réglementaires ?

Mentzel accepte.

Il arrive le lendemain soir.

Les élèves étaient groupés autour d'un corps nu gisant à terre.

—Qu'est cela ? demande Mentzel.

—Notre modèle vient de se trouver mal.

—Et vous êtes là à le regarder, au lieu de profiter de cette bonne fortune d'un homme réellement inanimé ! Vous vous apitoyez quand vous devriez peindre ! Vous ne serez jamais des artistes !

Et il partit pour ne plus revenir.

Un joli mot.

Vous connaissez tous le vin Mariani, mais vous ne connaissez pas tous les Mariani, la Providence des artistes. Mariani a réconforté plus de gens de lettres et plus de peintres que Mécène et Louis XIV à la fois. Mariani n'est pas seulement un réconfortant, c'est un homme d'esprit.

On causait devant lui d'un député qui a déjà changé trois fois d'opinion.

—Dans quel but ? lui demandait-on.

Mariani répondit :

—Dans la crainte de passer pour un homme de parti pris.

A propos d'Henriette Maréchal, on parlait de la collaboration au théâtre.

—Je ne me l'explique point, disait un critique.

—Elle a un avantage.

—Lequel ?

—Quand on s'est mis deux à écrire une pièce et qu'elle ne réussit pas, elle est toujours de l'autre.

On n'a pas idée de la vénération dont les sœurs de charité sont l'objet à Constantinople et dans toutes les échelles du Levant. Voici une anecdote touchante qui le prouve.

Un Turc, d'un village situé à quelque distance de Constantinople, avait été blessé assez grièvement à la suite d'une chute ; des passants le recueillirent et le portèrent à l'hôpital français, qui était voisin. Il fut admis, soigné, et, au bout de quelques semaines, sa fracture ayant été remise, il quitta la maison hospitalière pour retourner à son village. Deux années s'écoulèrent : les sœurs ne pensaient plus à lui, quand un beau jour on le vit revenir, portant sur ses épaules un Turc blessé à la jambe.

—Louange à Dieu, dit-il en saluant la supérieure. Je t'apporte cet homme à guérir. Sache que là-bas je pensais à toi, nuit et jour, priant Dieu qu'il fournît au pauvre Ali le moyen de reconnaître ton bienfait. A la fin, sa miséricorde a permis que cet homme, mon voisin, se cassât la jambe en tombant ; je l'ai chargé sur mes épaules, et je te l'amène pour que tu le guérisses comme tu m'as guéri.

Le président—Prévenu, les faits qui vous sont reprochés sont fort minimes, et n'entraîneraient pas en eux-mêmes une répression bien sévère, mais votre passé est déplorable. Il est avéré que vous avez détruit un pont, incendié quatre maisons et tué deux hommes.

Le prévenu, souriant—En effet, mon président ; mais, c'est là ce qui m'a valu la croix que vous voyez sur ma poitrine. C'était pendant la guerre !....

Au dessert, on apporte le fromage.

Bébé, qui a conservé son langage enfantin, demande une tatine de mamage.

Sa bonne, une vieille Alsacienne, le reprend avec sévérité :

—Tu pourras donc chamais pien barler ; il faut tire tu vromache.

Une femme qui règne et ne gouverne pas :

—Monsieur, à quelle heure rentrez-vous aujourd'hui ?

—Quand il me plaira.

—C'est bien, mais pas plus tard, entendez-vous !

Un soir, un vieillard, ami d'Auber, descendait avec le maestro un escalier.

—Eh, eh ! mon ami, nous nous faisons vieux.

—Que voulez-vous, répondit en souriant Auber ; il faut se résigner, puisque vieillir, c'est le seul moyen de vivre longtemps.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 21 mars 1885.

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Jusqu'ici cette semaine	$ 959,309 00	$ 70,294 00
Même temps la semaine dernière	1,197,606 00	113,562 00

ARGENT AMÉRICAIN.

Argent américain (étalon)	au pair
(trade dollar)	85c
Prix de l'argent en lingots à Londres	49 3/16d

MONNAIE ÉTRANGÈRE.

Dollar mexicain	88½	
Pièces de 5 francs	90 à	
Pièces de 20 francs	$3.75 à	3.85
Souverains	4.75 à	4.85
Pièces de 10 thalers	7.50 à	....
Doublons espagnols	15.40	
Doublons patriotes	15.35	
Doublons mexicains	15.40	
Pièces de 20 pesos mexicaines	.... à	19.40
Or de l'Amérique du Sud	80c par pss	
20 marcs prussiens	4.60 à	4.74
Or de la Californie	7 à 8 0/0 esc	
Or américain, poids léger	95 à	97
Or américain, mutilé	5 0/0 d'escompte	

MARCHÉ MONÉTAIRE.

L'argent continue à être facile avec la demande modérée aux cotes.

Prêts sur demande aux banques 6 à 7 pour cent ; en dehors des banques, 5 à 6 pour cent.

Les taux d'escompte par an sont comme suit :

Papier de commerce exceptionnel	8 pour cent
" A1	8 "
Prêts sur garanties collatérales	5 à 7
Hypothèque A1	7 à 8

CHANGE.

REICHSMARKS—Commercial 94 à 94½

Le STERLING est Ferme.

Connaissement de navire A1 clear	481¼ à	482½
Traites de banques soixante jours	483½ à	....

Les FRANCS sont stables.

Francs de commerce	5.25¾ à 4.25
Traites de banques soixante jours	nom.

Le CHANGE A VUE SUR NEW YORK est stable.

Traites de commerce à 75c de prime.

Les banques tirent des chèques à $2 00 de prime par $1,000.

VALEURS DIVERSES.

Voici les dernières cotes courantes recueillies de diverses sources authentiques :

	Offre	Dem
U S 4 0/0 ici	121⅞	122¼
" à Londres	124¾ ex coup	

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Bureau à 11 A. M.

25 actions du CC Slaughterhouse Co	$ 35¼
2,500 State Coupons No 12 Act 80	19

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

Banques.	Valeur au pair	Offre	Demande
Canal & Banking Co	100	122	130
Citizens	100	50¼	60
Germania National	100	125	....
Germania Savings	100	114	116
Hibernia National	100	128	....
Louisiana National	100	119½	115
Metro. Loan & Savings	100	....	114
Mutual National	100	110½	120
N O National	100	262½	300
People's	50	....	53
State National	100	....	....
Union National	100	104¼	107¼
Whitney National	100	105	110

Compagnie d'assurance.			
Crescent Ins	100	61	65
Factors and Traders Ins	100	80	85
Firemen's	50	....	....
Germania Ins Co	100	114¾	120
Hibernia Ins	100	....	....
Home Ins	40	....	28
Hope Ins	100	....	....
Lafayette	50	....	....
Merchants Mutual	100	72½	....
Mechanics and Traders	100	103	108
N Orleans Ins As	30	25	26¼
N Orleans Ins Co	50	42	45
People's Ins	25	....	....
Sun Mutual Insurance	100	....	....
Southern Ins Co	100	....	....
Teutonia	100	81	84½

Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100	99¾	100
Crescent City	100	94¼	98
Canal and Claiborne	100	....	....
New Orleans City	100	99¼	100
Orleans	50	42½	45
St Charles Street	50	74½	76

Actions diverses.			
Bienville Oil Works Co	100	62	72
C C Sugar Refinery	100	....	....
C C Slaughterhouse	50	34½	35
Imp Bonded Warehouse	100	....	....
Jeffer City Gas Light Co	100	....	....
Louisiana Ice Man Co	50	20	23
La State Lottery Co	100	....	....
La Oil Co	100	40	48
Metairie Cemetery Ass	100	....	....
N O Gas Light Co	100	58	60¼
N O Waterworks Co	100	52¾	53
Planters Crescent Oil Co	100	90½	98
Sugar Shed Co	60	....	....
Southern Mfg & Export Co	100	....	....
Southwestern Brush Electric Light Co	100	70	100

Bons d'Etat.		
Louisiana Consol	64¾	65
" Three (Baby bonds)	50	56

Bons de ville.		
Premiums	85⅞	86¾
Premium drawn number	....	....
Privilege on Premiums	....	....
City 7's	....	....
Consolidated 6's	96½	100
Consolidated Extended	96	100
Extended 6's	....	....
Railroad	92¾	95
Waterworks	....	....
Park	....	....
City 6 0/0 certificates	92⅛	93¾
City 6 0/0 Cts for Consol Coup	94¾	97

Bons divers.		
Canal & Claib. St RR mort	....	....
New Orleans, St Louis & Chicago RR	....	....
Jackson RR 1st mort	103¾	....
Jackson RR 2d mort. coup	116¾	....
Jackson RR 2d mort. debt	116¾	....
Morgan's L & T 1st gold mort	....	....
N O Pacific RR 1st gold mort	....	....
St Charles Hotel Co mort	....	....
Crescent City 1st	....	109
N O City RR Co mort	....	110
St Charles St RR mort 15 y'rs	109	108
N O Waterworks Co mort	105	109
La Ice Mfg Co mort	105	109
Levee S. Cotton Presse mort	90	105

Certificats et Warrants.		
State Warrants Const. 1884	....	....
State Warrants Ordin. 1884	53	....
do do 1885	45	52
Police Cts	....	....
School Cts	20	37½
City Scrip, old	67½	70
" new	....	....
Jan. In. Cts. on State Consols	....	....
Cts émis en vertu de l'acte 93 de 1880	....	....
Unpaid State Coupons No 12 (Janv. 1 1880)	19	21
Unpaid State Coupons prior to No 12	30	....
Unpaid City Coupons	....	....
Half paid Coupons	....	....
State School Warrants	....	....

1 Avec dividende. 2 Sans dividende
3 Avec coupon 4 Sans coupon.
5 Crossman's Issue 6 New Stock.

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

(Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches, et nos statistiques de coton nous viennent du New Orleans Cotton Exchange.)

MARCHÉ DE LA NLLE-ORLÉANS.

SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 750 balles, comprenant 150 balles après 2:30 p. m. hier.

Le marché est inactif.

Les cotons tachés sont de ¼ à ⅝c plus bas que les cotons blancs.

Délivré sur contrats, —— balles.

	Aujourd'hui	Hier	Même jour la semaine dernière
Low Ordinary	8¼	8¼	8
Ordinary	9⅛	9⅛	9
Good Ordinary	10⅛	10⅛	10
Low Middling	10⅝	10⅝	10¼
Middling	10⅝	10⅝	10½
Good middling	10⅞	10⅞	10¾
Middling Fair	11 3/16	11 3/16	11 1/16
Fair	11 11/16	11 11/16	11 9/16

FUTURS.

Inactifs.

Mars 10.76 nominal, avril 10.81 à 10.82, mai 11.03 à 11.04, juin 11.23 à 11.24, juillet 11.40 à 11.41, août 11.49 à 11.50, septembre 10.93 à 10.93, octobre 10.49 à 10.50, novembre 10.36 à 10.38, décembre 10.36 à 10.38, janvier 10.46 à 10.48.

Les ventes comprennent 7,300 balles.

MARCHÉS DIVERS.

Aujourd'hui à midi le middling était coté à la Nouvelle-Orléans à 10⅝ ; à Galveston à 10⅜ ; à Mobile 10⅛ ; à Savannah à 10⅜ ; à Charleston à 10⅝ ; à Wilmington à 10⅝ ; à Norfolk à 11 ; à Baltimore à 11⅜ à ¼ ; à New York à 11 5/16 ; à Boston à 11⅝ ; à Philadelphie à 11⅝ ; à Memphis à 10⅝ ; à Augusta à 10⅝ ; à Cincinnati à 10⅝ et à St-Louis à 10⅝.

MARCHÉ DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Inactif et stable.

Cotes : Ordinary 9 1/16, Good Ordinary 10 5/16 ; Strict Good Ordinary 10 11/16, Low Middling 11, Middling Uplands 11 5/16, Middling Orleans 11 9/16 ; Middling Texas 11 9/19.

FUTURS.

Calme et stable.

Mars 11.36 à 11.37, avril 11.31 à 11.32, mai 11.43 à 11.44, juin 11.54 à 11.55, juillet 11.62 à 11.63, août 11.69 à 11.70, septembre 11.31 à 11.32, octobre 10.81 à 10.82, novembre 10.64 à 10.65, décembre 10.64 à 10.65, janvier 10.71 à 10.73.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU NET—A la Nlle-Orléans, depuis le 1er septembre, 1,415,119 balles, même temps l'année dernière 1,443,578 balles, à tous les ports des Etats Unis 4,480,582 balles, même temps l'année dernière 4,501,167 balles.

EXPORTATIONS A L'ÉTRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 1,135,515 balles ; même temps, l'année dernière, 1,194,956 balles ; de tous les ports des Etats-Unis, 3,268,121 balles ; même temps l'année dernière, 3,201,829 balles.

STOCKS—A la Nouvelle-Orléans, 232,164 balles ; même temps l'année dernière 288,215 balles ; dans tous les ports des Etats Unis, 706,120 balles, même temps, l'année dernière, 793,612 balles.

MARCHÉ DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Ferme avec une légère demande.

Cotes—6d pour le Middling Uplands ; 6 1/16d pour le Middling Orléans.

FUTURS.

5 p. m.—Stables.

MARCHÉ DU HAVRE.

Stables.

Cotes—73½fr. pour le Très Ordinaire (sur place) et 73½fr. pour le Low Middling (sur mer.)

SUCRE ET MÉLASSE.

Nos cotes du sucre représentent le marché en gros sur la levée.

SUCRE—Stable avec une bonne demande pour le open kettle et calme pour le centrifugal.

Les recettes aujourd'hui comprennent 839 barils et 65 boucauts de sucre et 76 barils de mélasse.

Ventes, 1016 barils et 37 boucauts de sucre et 88 barils de mélasse.

OPEN KETTLE—

Choice, Strictly prime, Prime, Fully fair	4⅝ à 5⅛
Good fair, Fair, Good common, Common	4⅛ à 4½
Inférior	3 à 4

CENTRIFUGALS—

Plantation granulated	à
Off granulated	à
Choice white	à
Off whites	à
Gray off white	5⅜ à 5¾
Choice yellow clarified	à 5⅝
Prime yellow, Off yellow	5⅜ à 5⅜
Seconds	4⅛ à 5⅛

MÉLASSE—Centrifugal stables et en forte demande avec un stock limité.

Fancy, Choice, Strict prime, Good prime, Prime, Good fair, Fair, Good Common, Common	Nominal.

CENTRIFUGAL—

Choice	
Strictly prime to prime	26 à 33
Good fair to fair	23 à 25
Good common and common	17 à 22
Inferior	à

SIROP— à

RIZ DE LA LOUISIANE.

Rapport officiel du New Orleans Produce Exchange.

RECETTES DE RIZ—Aujourd'hui —— barils clean et —— sacs brut.

RIZ CLEAN—Calme et facile.

Fancy	
Choice	nominal
Prime	à
Good	5⅛ à 5⅜
Fair	5⅛ à 5¼
Ordinary	4¾ à 5
Common	4⅛ à 5
No 2	2⅝ à 2⅞

RIZ BRUT—Calme et facile. $3 50 à 4 75 le baril de 162 livres.

(Les cotes ci-dessus sont pour les lots en gros en premières mains. Les détaillants demandent ⅛ à ¼c de plus.)

Au dehors de la Bourse le riz poli est coté à $18 00 la tonne et le son $13 00 à ——.

FARINES ET GRUS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse.

FARINE—Calme et stable.

Extra fancy $4 50, Fancy $4 35 à —— le baril, choix $4 20 family nominal.

FARINE DE MAIS—$2 65.

AU DEHORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winter wheat flour patente $4 85 à 5 00 le baril, extra fancy $4 62½ à $4 75. Minnesota flour, bakers $4 50, patente $5 75.

CREAM MEAL—Choice $3 25 à 3 50.

GRU FIN—Choice $3 20 à 3 25.

GRU—Nominal à $3 40 le baril.

FARINE DE SEIGLE—$4 25.

OAT MEAL—Coarse $5 75 le baril, fine $5 00 à 5 25.

GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE.

MAIS—Le marché est coté à 58 pour le blanc 56 à 57 pour le jaune et 57 pour le mêlé nouveau.

AVOINE—De l'Ouest—41, Texas Rust Proof nominale.

SON—85 à 87½.

FOIN—Prime $14 00 à 16 00. Choice $18 00 à 18 50.

Les petits lots se vendent aux prix suivants : maïs 2c de plus par boisseau, avoine 2 à 4c de plus par boisseau, son 5 à 7½c de plus par 100 livres et le foin $2 00 à 3 00 de plus par tonneau.

PROVISIONS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros.

Les provisions sont calmes et stables.

MESS PORK—$13 15 à 13 20.

VIANDES SALÉES SÈCHES—Epaules 4 80 à 4.85 ; short rib sides 6⅝, long clear 6½ à ——.

BACON—Epaules 5⅜ à 5⅝, short rib sides 7.20 à 7.25, longclear sides 7½ à 7.20.

GRAISSE—En tierçons, refined 7¼.

JAMBON—10 à 10⅛.

Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros, les prix des détaillants sont de 25 à 50c plus élevés pour le porc, et de ⅛ à ¼c pour les autres articles provenant du porc.

AU DEHORS DE LA BOURSE.

MISCELLANEES—Jobbing—Prime mess and family pork, $11 50 ; extra prime and rump pork, $11 75. Plain or canvassed shoulders 6⅜ à 7¼c, selon la qualité. Boston cut shoulders fancy, small, 8. California hams 8c, fancy breakfast bacon, 10¼c ; choice fancy s. c. hams, 10¼ à 11c ; medium to ordinary s. c. plain or canvassed hams 9½c, common hams 7¼ à 8c. Pig pork $6 75 à 7 00 le demi baril, pigs feet $4 50 à 5 00 le baril, $2 00 à 2 25 le demi baril et $2 00 le barillet ¼ bbls $1 00.

BŒUF—Jobbing—Extra plate beef $14 00 à $14 50, plate beef $12 en baril, extra plate $7 50 à 7 75 en demi baril, plate $6 75 à 7 00 en demi-baril, extra mess beef $11 50 à 12 00 le baril ; New York Fulton market $9 25 à 9 50 le demi baril.

GROCERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots.

CAFÉ—Prime —— à 10⅛ ; good —— à 10¼ ; fair —— à 9⅛ ; ordinary —— à 8⅝, common —— à 7½c la livre.

THÉ—Oolong, extra Formosa 85c à $1 00 la livre ; choicest 65 à 80c, fine to choice 40 à 55c, fair to medium 23 à 28, Imperial extra choice 80c à $1 00 la livre, fine to choice 45 à 75c, fair to medium 33 à 60c ; hyson and young hyson, fine to choice 38 à 65c, fair to medium 25 à 33c, gunpowders finest Moyune, 45c à $1 25, fair to medium 43 à 65c, common to fair 31 à 38.

BEURRE—Creamery—Extra 33 à 34c, extra firsts 28 à 30, firsts 25, seconds — à —, thirds — à —. Dairy—Extra 20c, extra firsts 17 à 18, firsts 15 à 16, seconds 14, thirds — à — ; common old, &c., 7 à 9.

FROMAGE—New York cream 14 à 14½c Ohio flats, full cream, 8½ à 9. Illinois part skims—choice 4½ à 5, prime 3½ à 4, inferior 1 à 3.

SAVON—De la Louisiane—Magnolia—family 4 à 4¼c la livre, olive 4½ à 5, dark mottle 4c ; Kellers—Magnolia —— à 4c, Eagle —— à 3½, Olive —— à 4⅛. De l'Ouest—Kirk's—Olive 4⅜ à ——, Blue India 5⅜ à 6, St. Rollix, XXX German Olive 4 à 4⅛. Proctor & Gamble Extra Olive 4⅞ à 4⅜. Every day 4⅜ à —— ; Family 4⅝ à —— miscellaneous, Red Castile 7⅛ à 8⅛, White Castile 9½ à 10½.

SEL—De la Louisiane—City Coarse 70c, Gretna Coarse 80c, City Fine 90c, Gretna Fine 80c, City Crushed 80c, Rock Salt ¾c la livre ; packet Salt 1¼ à 5, selon la grosseur.

CHANDELLES STAR—Full weights 12½ à —— la livre.

AMIDON—3 à 3½c la livre.

FRUITS ET NOIX.

Les cotes suivantes sont les prix en gros. On demande 25 à 50c de plus pour les petits lots et ½ à 1c de plus par livre.

FRUITS FRAIS—Pommes, $2 50 à 4 50.

DU PAYS—Pacanes nouvelles de la Louisiane 5 à 25c, selon la grosseur ; du Texas 5 à 12½ ; pistaches rouge du Tennessee 5 à 6c la livre ; de la Virginie 7½c. Pêches sèches de l'Ouest (nouvelles) 6 à 7c. Pommes sèches de l'Ouest, choice (nouvelles) ¼s fancy N C sliced new —— à ——, Choice N C ¼s 4 à 4½. Evaporated apples new 8 à 9. Evaporated plums new 16. Pared peaches fancy N C 14 à 15.

ÉTRANGERS—Oranges impériales $4 00 à 4 50 la boîte, oranges de Palerme $2 50 à 3 00. Citrons de Messine $3 00 à 4 00 ; Citrons de Palerme $3 00 à 4 00. Raisins layer new $3 00 la boîte, en demi boîte $—— en quart de boîte ——. Londres layer new $3 50, en demi boîte $—— en quart de boîte $1 00, en quart flats $1 25. Bananes $1 00 le régime. Figues bananes $1 50 à 2 50 le régime. Raisins de Malaga en barillets, nominaux, en barils $12 00. Dates 6c la livre. Dates persanes 7c la livre en boîte. Currents 6½ à 7c la livre. Figues sèches layers 14c la livre, boîtes ovales 14c. Figues de Naples —— la boîte. Prunes 7c la livre. Citrons —— c la livre. Amandes Tarragona 17½c la livre, Iuca 16½c. Noix du Brésil 7½c la livre. Filberts 12½c. Noix anglaises 16c. Noix françaises 14c. Marrons italiens 12 à 14c. Noix de coco $30 00 le 1000, 3½c pièce en baril.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton $14 00 à 14 50 par ton, bank oil cake $24 25 par long ton, f. o. b. pour le prime country, farine de graine de coton, jobbing $21 00 à 21 50 par short ton, ex-levee ou dépôt, huile de coton crue —— à 32 le gallon ex levée, huile raffinée 38 à 40, cooking oil nominal.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

(Nos cotes représentent le prix du gros au landing. Les marchands obtiennent — à 25c de plus par baril et ⅛ à ¼c par livre en lots.)

POMMES DE TERRE—De l'Ouest—Ordinaire —— choix $1 60 à 1 85, du Michigan $2 00 à 2 30 le sac de 160 livres.

PATATES DOUCES—Fair $2 00 à 2 50.

OIGNONS—$3 75 à 4 25.

AIL—Espagnol et italien 50 à 75c le paquet.

CHOUX—De la Louisiane $3 00 à 3 25 par crate.

CHOUCROUTE—De l'Ouest $4 00 à 5 00 le baril.

COW PEAS—Clay $1 50 à 1 60 le boisseau.

HARICOTS—Red kidney choice 4¾ à ——c, western white choice 4⅛ à 4⅜, western red kidney —— à —— ; new medium choice 3 à 3⅛, pois verts nouveaux 2⅛.

VOLAILLES—Les marchands en gros demandent de 25 à 50c de plus que les prix suivants par douzaine de volailles, et 3 à 10c de plus par douzaine d'œufs—Grosses volailles de l'Ouest $4 25 à 4 75 la douzaine, poulets $3 00 à 3 50, canards $3 50 à 4 00, oies $4 00 à 5 00, dindes $22 00 à 24 00. Les grosses volailles de la Louisiane $3 50 à 4 00, poulets $3 00 à 3 50, canards $2 50 à 3 00, oies $4 00 à 5 00, dindes $9 00 à 12 00.

ŒUFS—Ceux de l'Ouest 14 à 15c ; ceux de la Louisiane 15 à 16.

SUIF—de la livre pour celui de la ville, 5c celui de la campagne.

CIRE D'ABEILLE—Prime yellow 25c la livre.

MIEL—Strained 40 à 50c le gallon.

LAINE—Burry 7½c la livre. Louisiana clear 15, clear lake 17.

PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus 6½c, steer et peaux de vaches 30 à 70 livres — à 5c, kips 14 à 30 livres, 7c, peaux de veau 75c pièce.

PEAUX DE CAMPAGNE—Green salted 7c, dry flint 12c, dry salted 10½c la livre damaged green hides 2c off damaged dry ⅓ off.

PELLETERIE—Otter $1 00 à 3 50, castor (opened) 50c à $1 00 pièce, loutre 10 à —— pièce, racoons 10c.

PEAUX—Chevreuil 18c la livre, mouton 10 à 50c pièce, chèvre 10 à 30c.

MOUSSE—Mêlée —— à 2⅛c la livre, grise 2c, noire 3½c.

PLUMES—Plumes d'oies de première qualité 40 à 55c la livre, common 10 à 15c.

CORNES—Cornes de bœufs, prime — à 5c pièce, cornes de vaches — à 1c.

MARCHANDISES DIVERSES.

TABAC EN FEUILLES—Qualités pour l'exportation—Low lugs 6 à 8c, low leaf 7 à 9, medium leaf 9 à 10, good and fine leaf 10½ à 12. Cuttings sorts—Lugs 8 à 10, leaf 13 à 20.

TABAC MANUFACTURÉ—Fine plug 80c à $1 05 la livre, fine medium 53 à 63c. Bright quarters, common sound 30 à 35c, common 11-inch 4 s et 5 s, 27 à 35c. Bright navy 4 s et 5 s 30 à 50c. Black sweat 30 à 50c. No 1 6 s et 10 s, dark black sweet 35 à 50. Navy livre, black, 32 à 33c, navy 3 s black 30 à 35c. Fancy styles, feuille naturelle 50 à 90c, No 1 livre extra fancy 70c à $1 05.

NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à —— de plus par baril. Pitch $2 00 à ——, goudron $3 25 à —— le baril, $2 00 à —— le demi baril. Résine—D F G I $1 15 G et H $1 25, I $1 75, K $3 25 M $3 25 N $4 00 W G $4 50. Essence de térébenthine 31 à ——.

TOILE D'EMBALLAGE—En petits lots—Bagging 1⅛ livre 10½c la yarde, 2 livres 11c, 3¼ livres 12 bailing twine — à 12⅝c la livre.

COTTON TIES—$1 25 net le paquet.

CHARBON.

PITTSBURG—Détail—Famille 60c le baril, $5 00 le boucaut. Anthracite $9 50 à 10 50 le ton, bateaux 40 à —— steamers $4 50 la tonne, en gros 35 à 37c le baril.

ALABAMA—Pratt steam coal 40c le baril. Helena coal pour familles 55c Splint coal 50c, Montevallo 60c. Pratts coal sur chars, par le L and N RR $3 50 le ton. Helena coal $3 75 le ton.

VINS ET LIQUEURS.

ALCOOL—Le gallon	$ 2 35 à	2 37
BRANDIES—Du pays, le gal.	3 00 à	3 50
Pêche—vieux, le gallon	1 10 à	1 25
Pomme	2 35 à	2 75
COGNAC—Importé — 1877, le gallon	4 80 à	....
1872	5 50 à	....
1870	5 75 à	....
1866	6 50 à	....
1860	7 40 à	....
1858	8 00 à	....
1848	10 50 à	....
Otard Dupuy & Co's Cognac 1877	5 50 à	....
1870	7 00 à	....
1854	9 00 à	....
1848	10 25 à	....
Bisquet Dubouché & co. Cognac 1878	4 50 à	....
1870	5 50 à	....
1848	9 00 à	....
GENIÈVRE—Du pays, de New York ou de Philadelphie, par gallon	1 15 à	1 18
Hollande, par gallon	2 75 à	2 85
Sir Robt. Burnett's Old Tom	3 15 à	3 25
Sir Robt. Burnett's Old Tom par caisse	8 50 à	9 00
Holland par caisse	7 25 à	7 50
WHISKY—Rectifié de la Louisiane, 90 0/0 de preuve, par gallon	1 10 à	1 14
Ouest	1 16 à	1 20
Bourbon	1 40 à	3 50
Seigle	1 50 à	3 50
Ecosse, importé	4 00 à	4 25
Irlande, importé	4 00 à	4 25
CHAMPAGNE—Roderer Carte Blanche, qts, par douz	27 00 à	....
M Canneaux Fils, quarts	30 00 à	....
M Canneaux Fils, pints	32 00 à	....
Piper Heidsieck qts par douz.	28 00 à	....
Krug & Co., qts par douz	29 50 à	30 00
Moet & Chandon — Silleay Mousseux par douz	24 00 à	....
Cremant d'Ay par douz	28 00 à	....
Pints, $2 00 en plus.		
G. H. Mumm's & Co. Dry Verzenay Extra Dry	24 75 à	....
Daymonopole Heidsieck & Co. par caisse quarts	28 50 à	....
	30 00 à	....
Pints, par caisse	32 00 à	....
New Orleans Claret, par bar'ts	43 00 à	....
par b'tle	2 50 à	....
Malaga par barillet	55 00 à	....

Maladies des Enfants

SIROP DE RAIFORT IODÉ

De GRIMAULT & Cie, Pharmaciens à Paris

Ce Sirop, dont l'efficacité constatée a provoqué l'admission au Codex de 1884, publié par le gouvernement français, jouit d'une faveur spéciale auprès du corps médical du monde entier. Il remplace avec grand succès l'huile de foie de morue, [illegible] et des plantes antiscorbutiques, *cresson, raifort, cochléaria*, qui contiennent naturellement [illegible]. Il convient aux *enfants pâles, chétifs, privés d'appétit*, sujets aux *gourmes*, aux *abcès*, à l'*engorgement des glandes du cou*, au *goitre* [illegible] l'iodure de potassium et du sirop de fer [illegible] pour fortifier les *tempéraments faibles*, combattre la *toux*, la *phtisie*, guérir les *affections de la peau* et toutes les maladies dues à un *vice du sang*.

Dépôt à Paris, 8, Rue Vivienne

ET DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES

SANTAL DE MIDY

Pharm. de 1re Classe, à Paris

Ces Capsules guérissent en 48 heures les écoulements les plus anciens et suppriment l'emploi du Copahu, du Cubèbe et des Injections.

Dépôt à Paris, 8, rue Vivienne

VINS ROUGES—California Claret, le gallon	55 à	60
Zinfandel No 1, le gallon	70 à	75
Clarets importés — Ordinaire par baril	60 00 à	62 00
Clarets de famille, par baril	65 00 à	75 00
Clarets fins, le baril	90 00 à	175 00
Médoc, la caisse	8 00 à	....
St Julien, la caisse	6 50 à	....
Margaux, la caisse	7 00 à	....
Pontet Canet, la caisse	10 00 à	....
Larose, la caisse	12 00 à	....
Léoville, la caisse	12 00 à	....
Château Laffite, la caisse	28 00 à	....
Ordinaire, la caisse	3 00 à	3 50
Château Dillon, par cask	125 00 à	....
Blanquefort, par cask	105 00 à	....
Château Dillon, par caisse	7 50 à	....
VINS BLANCS—California, le baril		
Importé, de famille, la bar	40 00 à	45 00
Importé, fin, la bar	65 00 à	80 00
Graves, la caisse	90 00 à	175 00
Sauternes, la caisse	8 00 à	....
Haut Sauternes, la caisse	6 50 à	....
Latour Blanche, la caisse	10 00 à	....
Château Yquem, la caisse	18 00 à	....
Ordinaire, la caisse	20 00 à	30 00
Muscat, la caisse	3 25 à	3 50
Madère, Cette, le gallon	4 25 à	6 50
Madère, genuine fine, le gal.	1 00 à	1 10
Madère, la caisse	3 50 à	5 00
Sherry, Cette, le gallon	12 00 à	25 00
Sherry Genuine Xérès, le gallon	1 00 à	1 10
Sherry, la caisse	1 50 à	5 00
Très vieux porto, la caisse	9 00 à	25 00
	6 00 à	....

MATÉRIAUX de CONSTRUCTION.

Yard Spot Quotations.

YELLOW PINE—ROUGH PER 1 000 FEET.

Sawn Tim No 1	$15 00	Plank No 1	$15 00
No 2	14 50	No 2	14 00
No 3	13 50	No 3	14 00
Scantling No 1	15 00	Flooring No 1	15 00
No 2	14 00	No 2	16 00
No 3	13 50	No 3	15 00
Ceiling No 1	15 00	Weath Bds No 1	14 00
No 2	14 00	No 2	11 00
No 3	12 00		
Boards, No 1	15 00	Boards No 2	14 50
No 3	14 00	No 4	12 50

YELLOW PINE—DRESSED.

Flooring No 1	24 00	Ceiling No 1	20 00
No 2	21 50	No 2	16 00
No 3	18 00	No 3	14 00
Weath Bds No 1	15 00	Boards No 1	20 00
No 2	13 00	No 2	17 50
Boards, No 3	15 00	No 4	13 60

CYPRESS—ROUGH.

Boards No 1	27 50	Boards No 2	25 00
No 3	22 50	No 4	18 00
No 5	15 00	No 6	12 50
Dimensions No 1	20 00	Dimensions No 2	18 00
No 3	15 00		
Dr ed Bds No 1	35 00	No 4	18 00
No 2	32 50	No 5	15 00
No 3	30 00	No 6	14 00

WHARF TIMBER.

No 1	9	No 3	7
No 1	8		

MAHOGANY TIMBER.

No 1	10	No 3	7
No 2	9		

CEDAR TIMBER.

No 1	10	No 3	6
No 2	8		

WALNUT LUMBER.

No 1	100 00	No 3	60 00
No 2	90 00		

OAK LUMBER.

No 1	60 00	No 3	40 00
No 2	50 00		

SHINGLES.

No 1	3 75	No 3	3 00
No 2	3 50		

LATH.

Per 1,000 1 60

BRICK—PER 1,000.

River—Choice	9 00	Prime m'ch	8 50
Good	8 00	Merchantable	7 50
Lake—Pavins	9 00	Lake—Bing	8 50
Lake	7 50	ICRRd—Pa'ing	8 50
ICRRd—Buildg	8 25		

LIME—PER BL.

Alabama 1 00 Western 1 35

PLASTER.

Calcined 1 75 à 2 00

CEMENT.

Portland 3 50 Rosendale 1 90
Western 1 35

SAND.

River 20 Yellow 30
White 42½

SLATE—PER SQ.

Bangor 6 à 8 Virginia
Chapman Pennsylvania
Western

HAIR—PER LB.

Plaster 5 à 6

TILES—EACH.

Fazi 0

IRON.

Bars rounds and Square—1 to ⅞ in. p. 100	
Flat, 1½ to 4x¾ inches	2 35
Bands, light, 3 to 6x⅛ inches	2 35
Heavy, 3½ to 6x¼ inches	2 85
Hoops, ¾ to 9/16, No 17 to 20 G p lb	2 65
Sheet No 10 to 14 G	3¼
Galvanized, No 26 G	3⅜
Roofing	8 7 10
Pig per ton	
Nails, 10d, per keg	2 70
Spikes, cut, per keg	2 95
Wrought	

TIN—PER BOX.

Roofing, 1x20x28 inches	16 50		
I C do	12 50	1x14x20	8 00
I C I x14x20	6 00	Block p lb	23

COPPER.

Roofing per lb 23
Brasier's sheets 12 lb and over 26

BRASS.

Sheet, p lb 25

ZINC.

Sheet p lb 7½

LEAD.

Pig p lb 5¼ Sheet, p lb 7
Pipe p lb

PAINT.

W'te Lead pure 6½ Red palmetto 8
Red extra 7½

OILS.

Linseed raw pgl	59	Linseed boiled	62
Lard winter	90	Lard No 1	
Cotton Seed			

TURPENTINE.

Per gallon 35

FEUILLETON.

No 11. Commencé le 10 mars.

Minerve et Hébé.

—PAR—

CHARLES D'HERICAULT.

PREMIÈRE PARTIE.

LE MYSTÈRE.

—Suite—

—De moi, monsieur, si vous voulez bien me le permettre. J'ai cru pouvoir demander à un homme que vous-même, monsieur, le juge excellent dans des questions d'honneur et de délicatesse, avez proclamé devant nous le plus parfait gentilhomme, un service que Mme d'Argentré lui eût demandé.

J'ignore, continua-t-elle dédaigneusement, ce qui a pu engager M. de La Fontenelle à daigner s'occuper de nous. Je désire vivement ne pas encourir le blâme du marquis d'Argentré. Pour M. de La Fontenelle je le supplie de se rappeler que je ne rends volontiers compte de mes actions qu'à mon directeur de conscience.

—Je le pensais, répondit gravement La Fontenelle. Mais comme je n'ai pas plus de goût pour être confessé que pénitent, je ne saurais avouer que j'ai voulu me mêler de la conscience de Mme d'Argentré. J'ai désiré seulement indiquer que cette commission serait funeste à M. de La Faille, qu'il ne la remplirait pas, qu'il ne saurait venir à Brest, sans courir le risque de la vie et que ce serait donner une preuve d'amitié à cet heureux capitaine que de lui conseiller de ne pas mettre les pieds dans cette ville.

—Je suppose, répondit tranquillement Renée, que M. de La Faille n'a pas d'amis assez méprisables pour lui donner d'aussi lâches conseils.

—Vous avez raison, mademoiselle, dit le vieillard. M. de La Faille doit prendre le commandement du *Duguay-Trouin*. M. de La Fontenelle veut dire, sans doute, que la municipalité de Brest s'y opposera. C'est le malheur du temps, en effet, qui permet à une réunion de marchands et de commis de diriger les flottes du roi. Je n'ai jamais reproché qu'une chose à M. de La Faille, c'est, non pas d'être dévot, mais d'être trop patriote et d'obéir trop volontiers au peuple.

Un nouvel accès de goutte coupa la parole au vieillard qui se crispa sur son fauteuil. Renée s'approcha de lui. Maurice s'avança vers Julie. Il s'inclina en disant d'une voix émue :

—Je crains d'avoir encouru l'inimitié de l'aînée des demoiselles d'Argentré ; si j'étais également mal venu de mademoiselle Julie d'Argentré, il me semble que je n'aurais plus rien dans la nature.

—Comment ne pas avoir quelque bienveillance pour un gentilhomme qui ne m'a jamais vue et qui sait que je me nomme Julie ! Cela mérite grosse récompense, dit la jeune fille en riant.

Elle lui tendit, avec un de ces regards noyés de langueur, mais qui lui semblaient naturels en regardant Maurice, elle lui tendit la main, qu'il prit et sur laquelle il déposa un baiser ardent.

—Vertudienne, cousine, puisque vous êtes en veine de charité.... dit le chevalier en s'avançant.

Elle tendit machinalement la main que Maurice venait de baiser. Celui-ci lui jeta un coup d'œil suppliant. Elle avança l'autre en rougissant. Elle se dit que c'était la première fois qu'elle rougissait. Et elle rougit un peu plus encore.

....

XI

OU LE NÉGRIER DEVIENT NUAGEUX.

Le lendemain le capitaine Bois-d'Ébène se réveilla avec la pensée d'aiguiser son sabre d'abordage et d'aller trouer *Prouepoupe* comme il nommait Lubin, pour arrêter le jour du mariage entre Marthe et ce Parisien rimasson.

—Attrape à appareiller pour l'hyménée de ma coquine de sœur ! se dit-il.

Son hôtesse lui remit, au moment où il sortait de son auberge, une lettre dont la suscription lui montra qu'elle venait des Maîtres La Côte.

Ceux-ci, comme s'ils eussent lu dans ses pensées, lui ordonnaient de laisser en paix le grand citoyen Lubin cadet, dont ils feraient l'époux de Marthe Lauverjat quand le moment serait venu. Ils lui commandaient, en outre, d'aller immédiatement chez le garçon La Côte avec lequel il avait causé la veille, de le quitter le moins possible et de rendre au Maître des Maîtres compte de ses actions, de ses pensées, de ses dispositions.

Bois-d'Ébène comprit qu'il s'agissait du chevalier, et il se mit à jurer par tous les tonnerres possibles. Il remonta à sa chambre, saisit un vieil almanach, fit une croix avec ses ongles devant une date du présent mois de septembre. Il jura par le tonnerre de Chandernagor, en traçant ce signe. Puis il éclata de rire.

—Les imbéciles ! murmura-t-il en reprenant tout brusquement son sérieux ; ils oublient que dans quelques jours je reprends ma liberté, et alors au diable les ordres des Maîtres La Côte !

Il se dirigea vers la place du Champ-de-Bataille sur le côté droit de laquelle M. de Mésarnon avait un petit hôtel, justement en face de l'hôtel de La Faille. On savait le chevalier très accueillant pour les petites gens, pour les matelots surtout ; le négrier fut reçu aisément.

—Que puis-je pour votre service, capitaine ? dit Emile d'un air inquiet. Venez-vous chercher une nouvelle leçon de boxe ? C'est comme cela que ce que vous avez reçu hier s'appelle en Angleterre.

—Ça ne m'étonne pas de leur part, répliqua le capitaine d'une voix caverneuse. Mais non, j'en ai assez. En douceur. Je suis venu vous dire que ça ne mordait plus, et la raison pourquoi, c'est que le poisson est pris, cœur et tout. Je suis votre ami à la mort ! Envoyez ! Pour lors, il faut vous défier de moi et vous dire : Le capitaine Bois-d'Ébène, un matelot fini, vertueux comme pas un. Les mœurs et lui, c'est la même chose. Mais c'est de même un scélérat fini, qui m'aime à la mort et qui me trahira ! Un Jean à double face, quoi ! Mais ça ne durera pas toujours. Au premier quartier de la lune de septembre, trois heures trois minutes du soir, mercredi 15, fête de Saint-Nicodème qui tombe en Quatre-Temps, c'est bien fait, le capitaine Bois-d'Ébène, net comme torchette, sera à vous à la vie à la mort. Tiens bon. Vous comprenez. Envoyez !

—Ma foi, non, capitaine, je ne comprends pas. Mais il me suffit de deviner que j'ai conquis votre amitié. Je vous sais trop honnête matelot, pour espionner et trahir ceux qui ont confiance en vous.

Ce fut un roulement de "tonnerres" pendant quelques minutes. Le négrier trépignait.

—Connaissez-vous, monsieur le chevalier, l'art de parler à l'aide des fables et apologues. Suffit. Ouvrez l'œil. Mais jusqu'à la nouvelle lune de septembre, n'oubliez pas que le capitaine Bois-d'Ébène n'est qu'un propre à rien, un caïman, un failli-chien, tout ce qu'il y a de plus pire, un brigand fini, dans lequel il ne faut pas avoir plus de confiance que dans la maréchaussée. Voilà ! Ah ! j'en ris encore de ce que ma coquine de sœur Marthe m'a raconté. Oui, hier soir j'allais lui remonter la vertu. Mais je crois que le diable d'enfer a passé par là. C'est mon idée. Suffit. J'ouvre l'œil. Elle m'a donc raconté : le vicomte de La Fontenelle gigottait à bout de bras, comme un cancrelas piqué à la porte de la cambuse.

Il éclata en un rire extravagant. Guy-Emile fit chorus de tout son cœur. Tout brusquement le négrier s'arrêta. Il prit une physionomie austère, posa sa main sur le bras du chevalier et dit d'une voix plus caverneuse que jamais :

—Apologue numéro un. Je vas vous numéroter la conversation qu'eut un cancrelas avec un mousse qui l'avait piqué à la porte de la cambuse. Vous comprenez ce que c'est que ce cancrelas-là. Soyez calme......

Une lettre qu'apportait un valet interrompit le marin.

Guy-Emile regarda l'adresse. Il reconnut l'écriture. Il devint rouge. Ses bons yeux pétillèrent d'une joie exubérante.

—Ça y est, se dit le négrier. C'est de sa bonne amie. Aïe ! Voilà le coup de pouce du cancrelas. Le voici croché, pauvre chevalier. Brigand de La Fontenelle, va ! Mais quoi ! on a juré !

Après avoir lu le billet, Emile avait pâli. Il avait relu, puis encore et encore. Ses lèvres s'étaient remplis de larmes. Il avait oublié le matelot. Il se promena quelques minutes silencieusement, regardant fixement devant lui. Il revint s'asseoir et laissa son front tomber dans ses mains. Il resta ainsi longtemps, muet, presque immobile.

Le négrier s'éloigna sur la pointe du pied, ouvrit la porte et alla s'asseoir sur un escabeau dans l'antichambre. Il tira de sa poche une pipe en bois, la bourra de tabac jaune, battit le briquet et fuma. Mais il avait laissé la porte de l'antichambre ouverte, et il surveillait avec un soin tendre les mouvements de son nouvel ami.

Celui-ci leva enfin la tête. Il avait les yeux bouffis et le visage marbré de plaques rouges et jaunes. Bois-d'Ébène s'avança en secouant sur son pouce les cendres de sa pipe, qu'il montra en disant :

—Après la vertu, il n'y a encore que ça pour nous consoler. Je parie une moldore contre une paille, quoi ! un fétu, un fartingue, un liard anglais, que je sais mot pour mot ce qu'il y a dans cette lettre-là ! "Assez causé, chevalier. Il n'en faut plus davantage. Virons bord pour bord. Je quitte le *Majestueux* pour porter mon sac sur le *Superbe*. En douceur. Voyez voir à me ficher la paix et à vous consoler finement avec la fille à Nicolas. Pour moi, je lève l'ancre en trois temps deux mouvements. Ne faisons pas de bêtises. Tu n'es qu'un raffalé. Moi, ton amie pour la vie ! As-tu fini ! Signé : Ton ancienne qui se donne de la voile, et qui t'aime toujours comme un père ou un bisaïeul." Je parie que ça y est mot pour mot. On connaît le sexe enchanteur.

Guy-Emile reprit la lettre et la relut encore.

"Mon cher chevalier, je suis toute chagrine de vous faire de la peine. Mais je vous aime trop pour vous tromper. D'ailleurs je ne le pourrais pas. Vous savez que je suis aussi franche que coquette. Je sais donc ce que c'est que l'amour et je sais que je ne vous aime pas. Voulez-vous être mon ami, mon frère, un aimable et bon et très aimé cousin, comme vous étiez quand j'avais dix ans ? Ah ! j'en serais bien heureuse. Mais je ne serai jamais votre épouse."

Il redevint pâle jusqu'à la lividité. Il resta rêvant, jouant machinalement avec tout ce que ses doigts rencontraient, regardant vaguement le capitaine qui, plus touché de ce mutisme et de ce vague hébétement que de cris et de sanglots, s'efforçait de le consoler.

—Ça m'est arrivé. J'avais vingt-deux ans, et c'est ce qui m'a poussé à la vertu et à la traite. Elle en avait dix-huit. Elle se nommait Marion Biau ; elle demeurait rue des Clairvoyants, à Recouvrance. Elle avait des joues rouges comme des fraises ; elle vous était grée là, dans le soigné, et des yeux clairs et verts comme la mer jolie qui déferle au jusant dans les petites anses de Belle-Isle. Un beau jour, il vint une espèce de Parisien, quoi, comme ce merlan de Lubin. Il venait pour la franc-maçonnerie et il disait que tout était à eux, qu'ils étaient les maîtres pire que le roi, comme de fait, c'est vrai. Un jour, Marion, quand je voulus lui capeler une chaîne d'argent autour du cou, fit la grimace et elle me dit :—"Va-t'en avec tes pattes en peau de requin et ta figure tannée comme une vieille botte."

—Bon ! que je me dis. On verra. Faudra voir. On verra. Ouvrons l'œil à babord et à tribord. Pour lors, un jour, je rencontrai mon Parisien dans les champs, sur la route de Paris, devers Landerneau. Il se défendit bien. Mais, comme on dit, il n'y a qu'heur et malheur. On le trouva, le soir, avec un œil de moins, une oreille détachée, et en surplus un coup de sabre dans les œuvres vives qui ne lui eût plus jamais permis de dire : "Pas mal, et vous, sire le roi ?" si le roi lui avait demandé comment il allait. Seulement, il en réchappa. On le nommait Damour, ex-chirurgien. Pour lors, je me suis dit, parlant à moi-même, en douceur :—Tiens bon, Etienne Lauverjat, tu vois ce que c'est que le sexe ; pour lors, il faut cultiver la vertu. Voilà ! Et savez-vous ce qui me fait dire merci à Dieu et à Sainte-Anne, c'est que j'ai vu Marion Biau, avec des moustaches comme un sapeur du grand empereur Tape-à-l'Œil, et de la barbe pire que la fée Carabosse, avant-hier, à la tête des femmes qui voulaient manger le nez à l'intendant et à Trousseniche. Elle avait des dispositions pour le vice. Quant à Damour, je le reverrai pour voir à savoir s'il n'a pas un morceau à me céder dans le voisinage de son oreille, l'autre ; ou je lui fais épouser Marion Biau. Ah ! ah !

Guy-Emile n'écoutait pas ces consolations, si efficaces que Bois-d'Ébène les crut.

—Voulez-vous porter un billet de ma part au Maître ?

—Pas de bêtisailles. Je suis ami, comme pas un. Je vous ai dit que ça ne mord plus. Suffit. Pour lors, nous allons écrire le billet ensemble.

Le chevalier avait pris la plume sans l'écouter.

"Le chevalier de Mésarnon se met à la disposition des Maîtres la Côte."

—Bon ça, dit Bois-d'Ébène qui regardait par-dessus l'épaule. Mais pensez à l'almanach. L'almanach, il n'y a que ça, voyez-vous. Se faire esclave, tous les jours, c'est bon pour un conscrit. Pour un temps, je ne dis pas, parce que les aristocrates on n'en veut plus et il faut mettre la main au balai. Mais pour toujours, ça serait faire de nouveaux aristocrates. Non, non, pensez à l'almanach. 3 heures 15 minutes du soir. Voilà l'affaire. Ajoutez-moi ça : "Jusqu'au 15 de ce mois-ci" à seul fin de voir pour voir, s'il faudra voir à voir plus longtemps. Enfoncés les malins ! Tonnerre ! il vous en faudra avaler de cruelles, et naviguer toujours au plus près du vent. Tue ou je te tue, voilà ta devise. Mais le vrai saint Nicodème nous rendra la liberté au même jour, et alors on se paumoiera selon le vent. Envoyez !

—Je ne désire qu'une chose, dit Emile d'un ton sombre, faire le plus de mal possible et en faire, le plus tôt possible. Du reste, il me semble que je vais m'endormir pour toujours.

Et sans que Bois-d'Ébène put l'arrêter, il tomba comme une masse, la tête en avant.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

(A continuer.)

A la foire :

Dans une baraque de somnambule extra lucide, le cornac adresse à sa dame cette question :

—Qu'est-ce que c'est que le gibus que je tiens à la main ?

Le sujet—endormi—répond sans hésiter :

—C'est un chapeau.

Le patron continue en désignant l'une des personnes de la société :

—De quelle forme est la bague que madame porte au petit doigt ?

—Cette bague est en forme d'anneau.

Un spectateur se lève :

—Pourriez-vous me dire comment ma chambre est faite ?

La somnambule, avec aplomb :

—Votre chambre n'est pas faite.

Hilarité prolongée et confusion du monsieur. Tableau.

Il y avait une fois en Asie un grand prince, Tamerlan, dit-on, qu'une longue série de revers avait découragé. Retiré dans le fond de sa tente, où il pensait à son malheur, il aperçut une fourmi qui montait à la paroi. Il la fit tomber plusieurs fois, mais toujours elle remonta. Il fut curieux de voir jusqu'où elle s'y obstinerait, et il la fit tomber quatre-vingts fois sans pouvoir la décourager. Il se lassa avant elle, et dans son admiration, il s'écria : Imitons-la : nous aussi nous vaincrons par la persévérance !

Quand on demande au jeune vicomte de la Gomme qui est bègue, à quoi il passe son temps, il répond régulièrement :

—Je mange mon papa.. papa.. trimoine !

En tête-à-tête :

—Mon ami, vous bâillez ?

—Sans nul doute. Le mari et la femme ne faisant qu'un, quand je suis seul, je m'ennuie !

En 1806, un grand personnage—M. de Talleyrand peut-être,—avait à offrir un dîner d'apparat.

Les provisions les plus belles et les plus exquises furent retenues à l'avance, et tout allait pour le mieux. Mais le poisson manquait encore, et M. de Talleyrand ne laissait pas d'en être fort chagrin, quand il reçut de deux endroits différents, deux saumons d'une dimension extraordinaire.

—Vous les servirez l'un et l'autre ; il faut qu'on les admire comme ils le méritent, et qu'on ne les mange qu'après les avoir admirés, dit M. de Talleyrand à son maître d'hôtel.

—Impossible, monseigneur.

—Comment, impossible ? quand je le veux !

—Monseigneur, on ne peut servir qu'un poisson de ce genre comme entrée ou relevé de potage. Servir deux saumons ce serait violer tous les articles du code en matière de festin.

—Mais cependant....

—Impossible, monseigneur.

M. de Talleyrand était un homme de ressources, on le sait, et d'accommodement de toutes sortes. Il réfléchit deux minutes, puis dit deux mots à l'oreille du maître d'hôtel, qui sourit.

Le jour du fameux dîner arrive dès le lendemain. L'officier de service se présente, et, marchant avec une gravité majestueuse et à pas comptés, il tient dans ses bras, sur un plat d'argent, le saumon prodigieux et magnifique.

On s'exclame de toutes parts :

—Il n'y a que vous, monseigneur !....

—C'est un saumon qui n'a pas son pareil au monde, dit un courtisan.

A ces mots, le maître d'hôtel, qui n'oubliait point son rôle, fait un faux pas, trébuche sur lui-même, et, patatras ! le plat et le saumon roulent à terre.

—Maladroit ! cria M. de Talleyrand.

Puis, se reprenant tout à coup et avec un sourire plein de calme :

—Allez, et qu'on en serve un autre.

L'autre, qui attendait son tour dans l'office, fut apporté en un instant.